334. Londres, Jeudi 2 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Politique (France), Politique (Internationale), Relation François-Dorothée, Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-04-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai dîné hier chez le colonel Maberly, dans la petite maison de Londres la plus magnifiquement arrangée […].
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 368/59

Information générales

LangueFrançais
Cote885-886, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/213?context=pdf

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription334. Londres, jeudi 2 avril 1840
10 heures

J'ai dîné hier chez le colonel Maberly dans la petite maison de Londres la plus magnifiquement arrangée ; un luxe prodigieux en dorures, vieux sèvres, laque & On dit que lord Lichfield est pour beaucoup dans cette magnificence là ! Mad. Maberly est une grande femme, un beau teint, des yeux très animés du mouvement d'esprit, qui a été fraiche et qui passe pour belle. Le premier jockey de l'Angleterre and an author of novels. A dîner, Sir John Shelley, un ancien ami de George 4, lady Shelley, Lord Cantalupe, l'un des rivaux de Lord Chesterfield (à propos, lundi dernier pour le bal de la Reine, Lord Chesterfield a mis sept heures à sa toilette ; il a fait son luncheon dans l'intervalle) Lord Burghersh, Sir Hussey Vivian et sa femme. Après dîner, un improvisateur Anglais M. Hook, qui avait dîné aussi, s'est mis au piano, et cherchant ça et là quelques accords, a emprovisé sur tous les sujets qu'il a plu de lui donner. Je ne sais combien de chansons en vers, rimées, quelquefois assez originales et pleines de humour. Vous n'avez pas d'idée des rires; ils sont rares ici ; on rit les dents serrées. Mais hier ils étaient tous charmés; les corn laws et Lady Kinnoul, les deux affaires de la soirée revenaient à chaque instant dans les chansons et à chaque fois les rires redoublaient. L'improvisation a fini par une chanson en mon honneur, et nous nous sommes séparés à 11 heures pour aller en effet, les uns au débat des Corn laws, les autres au bal de Lady Kinnoul. J'ai été de ceux-ci, quoiqu'infiniment plus propre au débat qu'au bal.
Maintenant que j'ai vu laissez-moi vous répéter ce que j'avais entrevu. Les femmes ici ont bien peu de délicatesse. La pruderie n'est ni mon métier, ni mon goût; mais il y a des libertés de manière et de langage, des crudités d'admiration pour la beauté et la force physique qui me causent une impression bien déplaisante. L'abandon est charmant quand il est le privilège et le secret de l'intimité, quand il est inspiré et en quelque sorte arraché par la passion ; mais l'indifférence veut de la réserve, et il n'y a point de grâce à penser et dire tout haut et à toute heure ce qu'on ne sent et ne dit que dans ces moments qui sont les éclairs de la vie. Cachés et se parlant tout bas, quoique tout seuls. Mes paroles sont exagèrées comme toutes les paroles, mais vous les reduirez à leur juste valeur et vous me comprendrez. Il y avait foule chez Lady Kinnoul ; tous les Torys. Partout le duc et la duchesse de Cambridge. Le duc a demandé il y a quelques jours à Bourqueney quand arrivait ma vaisselle. Il parait impatient du dîner que je lui donnerai. Ma vaisselle complète a dû partir hier de Paris. Je l'aurai dans dix ou douze jours. Je fais remettre à neuf ma salle à manger. Elle était bien sale. Sébastiani n'avait rien entretenu. Puisque j'ai touché au ménage, voici les grands traits de la dépense de ma maison pendant le mois de mars. Je n'ai point eu de grand dîner ; mais j'en ai eu quatre ou cinq de dix à douze personnes.
cuisine 170 livres S
Office (épicerie &) 90
Gages des gens 100
Mes chevaux 20, (ils sont beaux)

Je vous épargne les autres détails. La dépense totale du mois, y compris le loyer d'un mois de la maison mon secrétaire, le traitement du médecin de l'Ambassade, (100 livres par an) qui est à ma charge n'atteint pas 700 livres. Ce sera plus cher quand, jaurai ma mère et mes enfants. Je crois la surveillance très bonne. Mon

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/213?context=pdf

secrétaire est un trèsor d'exactitude de devouement et de probité.
Je ne sais pourquoi la poste n'arrive pas. J'en suis moins pressé aujourd'hui ; elle ne m'apporte rien de vous.

3 heures
La poste n'est arrivée qu'à une heure. La mer avait été détestable. La malle d'Ostende n'avait pas plus passé que celle de Calais. Aujourd'hui il fait beau très beau. Le Square sous mes fénêtres commence à verdoyer. C'est un des plus petits de Londres, mais très bien planté.
Nourri Effendi sort de chez moi. Il me demande des nouvelles et ce que nous voulons faire! Que dit l'ombre de Soliman le grand ? J'ai horreur des décadences. Dans le monde matériel les ruines sont belles ; mais dans le monde moral c'est hideux.
Je ne crois pas un mot des bruits de dissolution du Parlement. Cependant je vois plusieurs Ministres et des plus considérables, persuadés qu'ils n'auraient rien à en craindre. Ils disent qu'ils gagneraient quelque chose dans les bourgs et ne perdraient pas dans les Comtés. Ils sont revenus à leur première sécurité sur la Chine ; non qu'ils ne s'attendent à un vif débat ; mais ils comptent sur une bonne majorité. Plus j'y regarde, moins je crois à un vrai danger pour le Cabinet.

4 heures
J'ai été interrompu par M. de Pollon et Sir Alexander Johnston. Il faut absolument que je sorte pour rendre des visites que je remets depuis plusieurs jours Sir Charles Bagot, le comte de Zetland, le comte de Listowel, Lord Reag. Et puis j'ai des dépêches à préparer pour demain.
Adieu. Adieu. Voilà un mois écoulé. Je ne vous le redirai jamais assez. Rien ne peut remplir le temps où vous n'êtes pas. Adieu
M. de la Redorte est triste parceque M. de Ste Aulaire est content.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 334. Londres, Jeudi 2 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/213

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur334
Date précise de la lettreJeudi 02 avril 1840
Heure10 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/213?context=pdf

J'ai dîné hier chez le colonel Trabertly, dans la petite maison de Londres la plus magnifiquement arrangée, un luxe prodigieux en bronzes vieux dorés, laques &c. On dit que lord Lichfield en a pour beaucoup dans cette magnificence là. Mad. Trabertly est une grande femme, un beau lion, de yeux bien animés, du mouvement d'esprit, qui a été fraîche et qui passe pour belle. Le premier jockey de l'Angleterre and an author of novels. À dîner, Sir John Shelley, un ancien ami de George 4, Lady Shelley, lord Cantalupe l'un des oisifs de lord Chesterfield (à propos, lundi dernier, pour le bal de la Reine, lord Chesterfield a mis sept heures à sa toilette, il a fait son luncheon dans l'intervalle), lord Burghersh, Sir Henry Vivian et sa femme. Après dîner, un improvisateur anglais, Mr. Hook, qui avait dîné aussi, s'est mis au piano, et cherchant çà et là quelques accords, a improvisé sur tous les sujets qu'il a plu de lui donner, je ne sais combien de chansons, en vers dignes quelquefois assez originales et pleines de humour. Vous n'avez pas d'idée de rires; ils sont rares, ici; on vit les dents serrées. Mais hier, ils étaient tous charmés; les Cowper, et Lady Kinnaird,

les deux affaires de la soirée, revenaient à chaque instant dans les chansons, et à chaque fois les rires redoublaient. L'improvisation a fini par une chanson en mon honneur, et nous nous sommes séparés à 11 heures pour aller en effet, les uns au débat des Communes, les autres au bal de Lady Rosmond. J'ai été de ceux-ci, quoiqu'infiniment plus propre au débat qu'au bal.

Maintenant que j'ai vu, laissez-moi vous répéter ce que j'avais entrevu. Les femmes ici ont bien peu de délicatesse. La pudeur n'est ni mon milieu ni mon goût; mais il y a de la liberté de manière et de langage, des curiosités d'admiration pour la beauté et la force physique qui me causent une impression bien déplaisante. L'abandon est charmant quand il est le privilège et le secret de l'intimité, quand il est inspiré et en quelque sorte arraché par la passion; mais l'indifférence veut de la retenue, et il n'y a point de grâce à penser et dire tout haut et à toute heure ce qu'on sent et ne dit que dans les moments qui sont les éclairs de la vie.

Cachez et ne parlant tout bas, quoique tout seul. Mes paroles sont espacées comme toutes les paroles; mais vous les réduirez à leur juste valeur et vous me comprendrez.

Il y avait foule chez Lady Rosmond; tous les

Tonge, Pastout le duc et la duchesse de Cambridge. Le duc a demandé il y a quelques jours à Bourgoing quand arriverait ma vaisselle. Il paraît impatienté du dîner que je lui donnerai. Ma vaisselle complète a été partie hier de Paris. Je dîne dans dix ou douze jours. Je fais remettre à neuf mon [illegible] ménage. Elle était très sale. Sébastiani n'avait rien entretenu.

Puisque j'ai touché au ménage, voici les grands traits de la dépense de ma maison pendant le mois de mars. Je n'ai point eu de grand dîner; mais j'en ai eu quatre ou cinq de dix à douze personnes.

Cuisine	170 livres st.
Office (épicerie)	90
Gages des gens	100
Mes chevaux	20 (ils sont beaux)

Je vous épargne les autres détails. La dépense totale du mois, y compris le loyer d'un mois de la maison, mon secrétaire, le traitement du médecin de l'ambassade (100 livres par an) qui est à ma charge, n'atteint pas 700 livres. Ce sera plus cher quand j'aurai ma mère et mes enfants.

Je crois la surveillance très bonne. Mon secrétaire est un trésor d'exactitude, de dévouement et de probité.

Je ne sais pourquoi la poste n'arrive pas. Je suis moins pressé aujourd'hui; elle ne m'apporte rien de vous.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/213?context=pdf

8 heures.

La poste n'est arrivée qu'à une heure. La mer avait été détestable. La malle d'Ostende n'est pas plus pratique que celle de Calais. Aujourd'hui il fait beau, bien beau. Le square devant mes fenêtres commence à verdoyer. C'est un des plus petits de Londres, mais bien planté.

Nouvelle difficulté chez moi. Il me demande des bouteilles et ce que nous voulons faire. Lord Aberdeen le grand! J'ai horreur de décadence. Dans le monde matériel, les ruines sont belles; mais dans le monde moral, c'est hideux.

Je ne crois pas un mot des bruits de dissolution du Parlement. Cependant je vois plusieurs ministres et des plus considérables, persuadés qu'ils n'auraient rien à en craindre. Ils disent qu'ils gagneraient quelque chose dans les bourgs et ne perdraient pas dans les comtés. Ils sont revenus à leur première sécurité sur la Chine; pour peu qu'ils s'attendent à un vif débat, mais ils comptent sur une bonne majorité. Plus j'y réfléchis, plus je crois à un vrai danger pour le cabinet.

4 heures.

J'ai été interrompu par M. de Pallon et Sir Alexander Johnston. Il faut absolument que je sorte pour rendre des visites que je remets depuis plusieurs jours, Sir Charles Bagot, le comte de Zetland, le comte de Listowel, lord Kenyon.

Shaftesbury, la plus magnifique en bonnes Lichfield en là! Madame beau blond d'esprit, qui ce premier novels, à George A. sidney de pour le dos sept heures dans l'indien et sa femme Mr. Hook, pièce, et improvisé dormir, je rimé, que de humanité sont rares, étoiles la

856

Le jour, j'ai eu, dépêches, à préparer pour demain. Adieu. Adieu. Voilà un mois écoulé. Je ne vous le redirai jamais assez. Rien ne peut remplir le vide où vous êtes par. Adieu.

M. de la Redorte est triste parce que M. de Pt. Sulpice est content.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/213?context=pdf